

les chambres, c'était la désolation. Nous heurtions des cadavres de soldats, couchés sur le dos, les bras étendus, la bouche ouverte ou, recroquevillés sur eux-mêmes. Partout, des flaques de sang qu'il nous fallait enjamber. Partout, le chemin était barré par des tas de gravats, de poutres, de briques et de plâtras. Les pièces familières étaient devenues méconnaissables. Le hame était ravagé.

Bande



Bande, mémorial érigé en l'honneur des 34 jeunes victimes du massacre de la veille de Noël

Vendredi 22 décembre, les Allemands arrivent. 24 décembre, un détachement allemand plus vindicatif entreprend de venger les humiliations subies par leur armée depuis septembre. Ils parcourent le village et arrêtent tous les hommes qu'ils rencontrent. Vers 17 heures, les prisonniers sont répartis en deux groupes. Ils relâchent les plus vieux et ne gardent qu'une trentaine de jeunes âgés de 17 à 32 ans. Ils sont abattus d'une balle dans la nuque et leurs corps jetés dans la cave d'une maison sinistrée le long de la nationale 4, la maison Bertrand.

Le 11 janvier, les Britanniques entrent à Bande et découvrent la tragédie de la maison Bertrand. L'abbé Musty est chargé d'identifier les corps de quatre de ses élèves tandis que Léon Praille, le dernier à les avoir vus vivants est le déclarant de leur décès et de celui des trente autres victimes.

Houffalize

Enchâssée dans l'étroite vallée de l'Ourthe orientale, Houffalize se situe sur la route principale Bastogne-Liège et représente le point de passage stratégique le plus important sur l'Ourthe, ce qui explique l'intérêt des ponts durant le conflit.

Lors de la retraite allemande à la suite de la libération, les ponts sont ravagés mais c'est sans compter sur l'ingéniosité des Houffalois qui reconstruisent le plus grand d'entre eux.

Au lancement de l'offensive allemande de décembre, ce pont sur l'Ourthe n'est étonnamment pas détruit. Le 19 décembre, il permet aux soldats de la 82^e division blindée américaine venant de Reims de rejoindre leur zone de rassemblement à Werbomont. Quelques heures plus tard, il voit le passage de la 116^e division Panzer allemande le franchir, en route vers les ponts de la Meuse...

Croyant le secteur fermement défendu, le commandant allemand décide de modifier son itinéraire et de poursuivre vers La Roche-en-Ardenne. Quelques jours plus tard, afin d'anéantir le carrefour stratégique que représente Houffalize, le commandement américain fait bombarder la ville à plusieurs reprises. Une première attaque touche particulièrement le quartier Saint-Roch le 26 décembre. Dans la nuit du 30 au 31 décembre, un second bombardement est chargé d'empêcher les divi-

sions de la 6^e Armée allemande de rejoindre Bastogne par cette localité. Le 6 janvier, c'est l'aviation britannique qui pulvérise la ville afin d'empêcher le passage sur l'Ourthe et d'écraser toute présence allemande. C'est une catastrophe pour les populations civiles qui paient un très lourd tribut : quartiers entiers détruits, 189 victimes civiles et de nombreux blessés graves.



Houffalize en ruines

Le 16 janvier, alors que la 3^e Armée américaine (11^e division blindée) se retrouve nez à nez avec la 1^{re} Armée (2^e division blindée) allemande avançant depuis Manhay, le saillant allemand n'est plus qu'un souvenir, il n'y a plus que 10 maisons debout sur les 386 que compte la ville avant les hostilités...

Stavelot

Dans sa recherche de points de passage pour sortir de la vallée de l'Amblève, la « colonne Peiper » allemande décide de passer par Stavelot. Tôt le matin du 18 décembre, le Kampfgruppe Peiper neutralise les canons américains défendant l'accès au pont sur l'Amblève, le traverse et pénètre dans le bas de la ville. Toutefois, dans la nuit du 20 au 21 décembre, les Américains réussissent à faire sauter le pont, coupant l'avant-garde du Kampfgruppe de ses arrières et de ses unités de ravitaillement, obligeant les Allemands à modi-